

NOTE SUR LES ODONATES D'UNE MARE DES ENVIRONS DE BRUXELLES

par R. CAMMAERTS (Bruxelles)

Au cours de l'année 1966, j'ai eu l'occasion de faire quelques observations sur les Odonates d'un biotope relativement pauvre, près de Bruxelles.

Si, dans l'ensemble, les observations recueillies furent lacunaires, faute de temps, l'élevage et la comparaison morphologique de la larve d'*Ischnura pumilio* (CHARP.) avec celle d'*Ischnura elegans* (VDL.) sont intéressants. C'est, à ma connaissance, la première fois que cette comparaison, basée sur des exemplaires provenant d'une même station, est faite, si l'on excepte (?) celle de ROSTER (1886 : Italie), dont la description des deux larves en question laisse à désirer. Le seul autre rapport original à la connaissance de la larve d'*Ischnura pumilio* est celui de FRASER (1949 : Angleterre). D'autres descriptions, par LUCAS (1930), POPOVA (1953), GARDNER (1954) et NIELSEN (1956), le sont d'après l'un des deux précédents travaux.

Le biotope et les Odonates qui y vivent

Le 22 février 1966, M. H. Bomans (Bruxelles) capturait une larve de *Libellula depressa* L., dans une mare, au fond d'une carrière de sable à Crainhem, près de Bruxelles. Cette espèce, bien que commune autrefois dans la région bruxelloise, semblait en avoir complètement disparu. Dans le but de retrouver ladite larve, j'allai visiter cette station avec M. Bomans jr., le 19 mars 1966, par une température avoisinant les 10° C. Il s'agit d'une petite mare à faune et flore pauvres, sise à une dizaine de mètres au fond d'une carrière de sable en exploitation. Caractérisée par l'absence de poissons et de plantes aquatiques à feuilles flottantes, cette mare d'origine artificielle et récente, est uniquement remplie par les eaux météoriques et entre bien dans la terminologie de

« flaque d'eau marécageuse » que Selys (1850, p. 184) attribua à ce genre de biotope. En hiver, la nappe d'eau a une superficie d'environ 25-30 m², avec un maximum de 20 cm d'eau. Au printemps, la nappe s'étend jusqu'à 120 m² avec, par endroits, une profondeur maximale de 60 cm, la moyenne étant de 15-20 cm. La végétation est alors surtout composée de *Typha latifolia* L., *Juncus effusus* L., *Phragmites communis* TRIN., *Equisetum palustre* L., *Ranunculus sceleratus* L., *Petasites officinalis* M., *Rumex conglomeratus* MUR., *Spirogyra* sp., et l'envahit progressivement jusqu'à devenir dense. Le fond reste toujours formé d'une mince couche d'argile (3-5 cm) reposant sur du sable. Lors des fortes chaleurs d'été, la nappe d'eau peut se restreindre jusqu'à 15 m² de superficie. Il en résulte un fort réchauffement de l'eau en été, ainsi qu'un refroidissement rapide et important en hiver ; ce qui pourrait jouer un rôle régulateur dans l'abondance spécifique et numérique des Odonates qui y vivent. Signalons aussi que la mare est partiellement encombrée par des détritiques (vieilles planches...) provenant de l'exploitation du sable à cet endroit.

A part *Ischnura pumilio*, qui fait l'objet d'une attention particulière, les Odonates observés dans cette mare sont les suivants :

Ischnura elegans (VDL.)

Deux fois plus nombreux qu'*Ischnura pumilio*, et aussi commun que dans les étangs environnants. La ponte de cette espèce a été observée dans une feuille morte de *Petasites officinalis* flottant sur l'eau. Bien qu'aucune étude spéciale n'ait été entreprise à ce sujet, je crois pouvoir dire que les ♀♀ andromorphes hétérochromes sont avec les ♀♀ hétéromorphes orangées et brunes (formes « *infuscans* ») les formes dominantes, les ♀♀ andromorphes homochromes étant inférieures en nombre.

Coenagrion puella (L.)

Je n'en ai vu que quelques exemplaires. Il est environ cinq fois moins commun que dans le reste de la région bruxelloise.

Lestes sponsa (HANS.)

C'est la seule localité, avec un étang eutrophe de Boitsfort, où cette espèce survit à Bruxelles, quoique rare.

Anax imperator LEACH

Au moins trois fois plus abondant que dans les étangs environnants. Le 8-VI-66, une vingtaine d'exuvies étaient accrochées aux tiges d'un groupe de *Typha latifolia*, à 10-15 cm de hauteur, et à 0,50-2 m du bord. Autant de larves-nymphes attendaient le moment de l'éclosion, sous l'eau, contre ces mêmes tiges. Une exuvie fut trouvée agrippée à une inflorescence de *Rumex conglomeratus*, près du bord. Seules, deux imagos ♀♀ (juv.) étaient visibles ce jour là, au repos, à côté de leur exuvie.

Libellula quadrimaculata L.

Aussi commun que dans la région avoisinante. Un ♂ de la forme *praenubila* NEWM. a éclos en plein jour, le 19-VI-66, en partie sous une fine pluie, accroché aux herbes de la rive, vers 10 cm de hauteur. Des exuvies furent trouvées sur les mêmes supports, vers 7 cm de hauteur.

Libellula depressa L.

Assez commun. C'est le seul endroit de la région bruxelloise où l'espèce survit, ce biotope d'eau claire à fond argileux lui convenant bien. Sa larve semble localisée dans un coin de la mare où l'eau est peu profonde (10-15 cm), et où il n'y a presque pas de végétation aquatique.

Sympetrum striolatum (CHARP.)

De loin, le plus abondant des Odonates de la mare ; au moins deux à trois fois plus nombreux que dans les étangs des environs. Une quinzaine d'individus étaient déjà semi-adultes ou adultes, le 19-VI-66, tandis que quelques éclosions s'effectuaient encore de plein jour, à moins de 10 cm de hauteur, sur *Typha latifolia*, ou sur des jeunes pousses de *Juncus* sp.

Observations sur la larve et l'imago d'*Ischnura pumilio*

Lors de notre première visite à la mare, le 19 mars 1966, M. Bomans jr. et moi, avons capturé une jeune larve d'*Ischnura pumilio*, en raclant la vase au filet-troubleau, à l'endroit où vit la larve de *Libellula depressa*.

La découverte de cette espèce, nouvelle pour le Brabant, dans une région qui est une des mieux connues de Belgique au point de vue Odonates, a quelque chose de surprenant. Comme le biotope en question est d'origine récente (pas plus de 10 années), on peut supposer qu'*I. pumilio* s'y est introduit récemment au départ d'une station assez proche. Je ne l'ai cependant pas retrouvé aux alentours de la mare. En Belgique, l'espèce est locale et semble rare. Je ne la connais avec certitude que des localités suivantes : Longchamps (1 ♂, coll. SELYS) ; Florenville (1 ♀, coll. SELYS) ; et l'Hertogenwald (1 ex. fort abîmé ; 23-VII-1900 : G. SEVERIN ?, leg.). SELYS (1888) la signale aussi de Liège (localité-type d'*Agrion aurantiaca* SELYS 1837 = *Ischnura pumilio*, ? hétéromorphe) et de Campine, sans préciser davantage. SCHOFFENIELS (1946, 1951) l'a trouvée à Seraing s/Meuse (La Vecquée) et la signale (1948) d'Heusden, d'après un exemplaire de la collection GOETGHEBUER. Après vérification dans cette collection, il apparaît qu'il s'agit, en fait, d'un ♂ d'*Ischnura elegans*. Selon le même auteur (1951) et d'après une étude faite sur deux mares des environs de Liège, la localisation d'*Ischnura pumilio*, là où le facteur géographique n'influe pas, serait régie par le fait que sa larve se développerait dans les mares où la température varie brusquement. Pour être entièrement valable, cette étude devrait être entreprise dans un rayon géographique plus grand, et où la dispersion de l'espèce considérée est toutefois assez régulière. De toutes façons, une petite mare argileuse représente, pour *I. pumilio*, un biotope typique.

La larve capturée le 19 mars 1966 a été élevée en aquarium. Sa coloration (gris-rosé, uniforme) et son apathie sont restées inchangées jusqu'à l'éclosion. Notons, à ce sujet, qu'il est plus que probable que le comportement des larves d'*I. pumilio* varie fort d'après les individus, ainsi qu'on le voit chez *I. elegans*, puisque FRASER (1949) signale que les larves qu'il a élevées étaient très actives.

Jusqu'au 10 mai, la larve reste, la plupart du temps, immobile sur le fond vaseux de l'aquarium, sans être pour autant lucifuge. Du 10 au 14 mai, elle se rapproche par moments du niveau de l'eau, grâce aux *Cladophora* qui sont très denses dans un coin. Du 15 au 17 mai, elle laisse effleurer le dos de son thorax à la surface de l'eau et ne réagit plus, même si on la pousse violemment de côté. Le 18, elle se plaît à faire dépasser son thorax

et sa tête d'un à deux millimètres au-dessus de la surface de l'eau, le corps horizontal. Le 19 (matin), les ptérothèques, gonflées, se sont écartées. Le thorax, gonflé, lui aussi, est coloré de vert-olive. L'apathie de la nymphe est complète : elle semble morte. A 12 heures, elle redescend cependant sous eau et remonte sur un bâton planté dans l'aquarium, du côté de la lumière. Les ptérothèques dépassent de l'eau. A 12 h 35, elle monte encore de 2 mm (température : 20° C). A 12 h 39, seules les branchies caudales sont dans l'eau. A 12 h 52, la nymphe s'est solidement agrippée vers 3,5 cm de hauteur et l'éclosion commence enfin : 13 h 00 : la peau du thorax se fend. — 13 h 03 : tête et thorax dégagés, ainsi que la moitié des ailes. — 13 h 04 : ailes dégagées. — 13 h 04' 30" : première paire de pattes libre. — 13 h 05' 30" : seconde et troisième paires de pattes libres. — 13 h 06 : les pièces buccales sont essayées et les pattes repliées sur le corps. — 13 h 09 : longueur d'aile : 5 mm. — 13 h 11 : les pièces buccales sont à nouveau essayées. — 13 h 14 : les pattes se sont appuyées sur l'exuvie, puis repliées. — 13 h 15 : première paire de pattes accrochée au support, les deux autres paires, à l'exuvie. — 13 h 17 : la libellule monte sur le support et extrait, de ce fait, son abdomen de l'exuvie. Le corps est jaune-olive clair, les yeux gris. — 13 h 20 : l'insecte « pompe » avec l'abdomen, à petite amplitude (1 mm). — 13 h 22 : dessus de l'abdomen olivâtre. — 13 h 23 : longueur d'aile : 7 mm. — 13 h 27 : l'abdomen « pompe » toujours, vite et à petite amplitude. — 13 h 30 : les ailes ont rattrapé l'abdomen. 13 h 35 : taille des ailes, normale : 15,5 mm ; abdomen : 12,5 mm (température : 21° C). — 13 h 37 : les ailes s'ouvrent légèrement. 13 h 40 : la moitié postérieure de l'abdomen est colorée de brun moyen, le reste est translucide. — 13 h 41 : derniers « pompages » de l'abdomen. Les ailes s'ouvrent et se ferment. — 13 h 47 : abdomen : 13,5 mm. — 13 h 50 : abdomen : 15 mm.

Lorsque je reviens, à 14 h 50, l'insecte, juvénile, a achevé sa croissance. Il s'agit d'un imago ♂ de petites dimensions (abdomen : 21 mm ; aile postérieure : 15 mm). La couleur du corps est rose-gris clair, les parties noires de l'adulte étant remplacées par du vert métallique foncé. Le 20 mai, les couleurs restent toujours inchangées. Le 21, le bleu des taches postoculaires et du 9^e segment abdominal se dessine légèrement. Le 22, ce bleu est prononcé et les parties vert métallique sont devenues noires. L'espace antéhuméral du thorax est jaune sale. Le 23, l'imago meurt accidentelle-

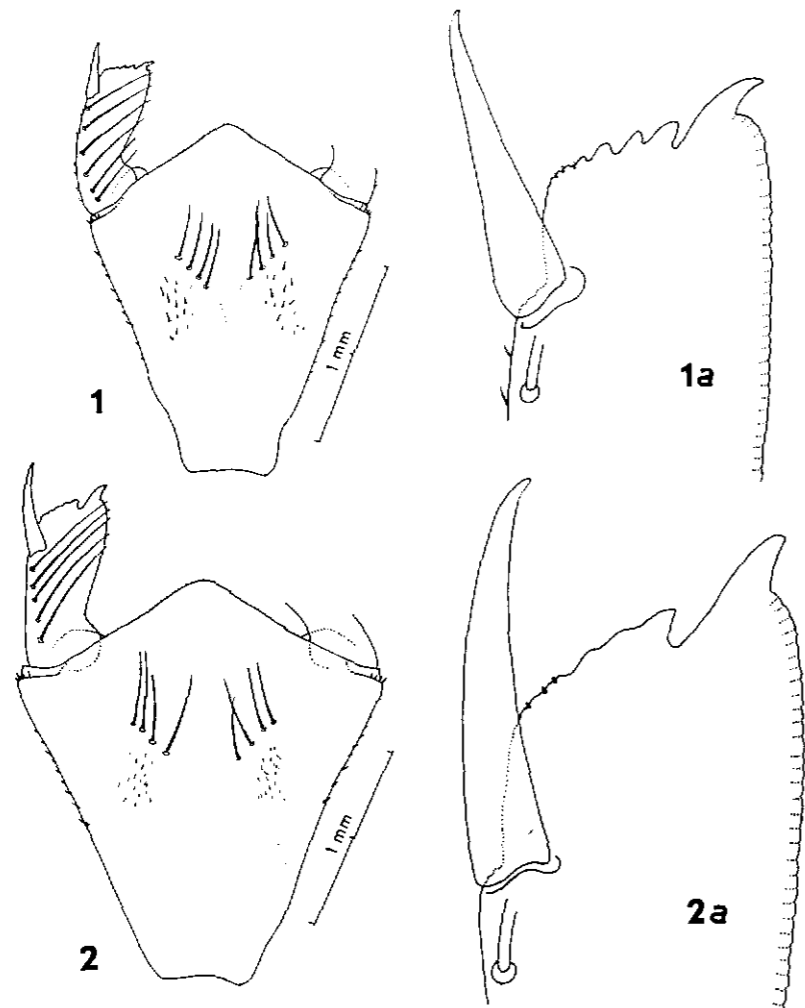
ment. Son vol, en tant qu'insecte juvénile, rappelait quelque peu celui de *Nehalennia speciosa* (CHARP.) : doux et lent.

Entretemps, le 21 mai, M. M. Poot (Bruxelles) se rend à la mare et découvre deux exuvies ♀♀ d'*I. pumilio*, accrochées, vers 10 cm de hauteur, à des jeunes pousses de *Juncus sp.*, tandis que des imagos ♀♀ juvéniles et hétéromorphes se reposaient, non loin de là, contre des tiges d'*Equisetum palustre* L. A l'appui de ses observations, et de celles que j'ai pu faire ultérieurement, on peut dire, qu'en général, les ♂♂ éclosent un peu avant les ♀♀.

Le 29 mai, je retourne, avec M. M. Poot, au biotope en question, et nous observons que le vol d'*Ischnura pumilio* semi-adulte et adulte est plus rapide, plus soutenu, plus léger et plus haut que celui d'*Ischnura elegans*, à certains moments aussi rapide que celui d'*Erythromma najas* (HANS.). Les ♂♂ volent vers 20 ou 30 cm de hauteur, tandis que les ♀♀ volent vers 30 ou 70 cm, occasionnellement à 1,50 m. En outre, la proportion de ♂♂ et de ♀♀ de *pumilio* est pratiquement égale, de même que celle des ♀♀ andromorphes homochromes (= vertes) et hétéromorphes (= rouge-orangées). Je n'ai trouvé qu'une seule ♀ andromorphe de couleur brun-rouge, encore se pourrait-il que cela soit dû à un changement postmortem de coloration, l'insecte ayant été trouvé mort, flottant sur l'eau.

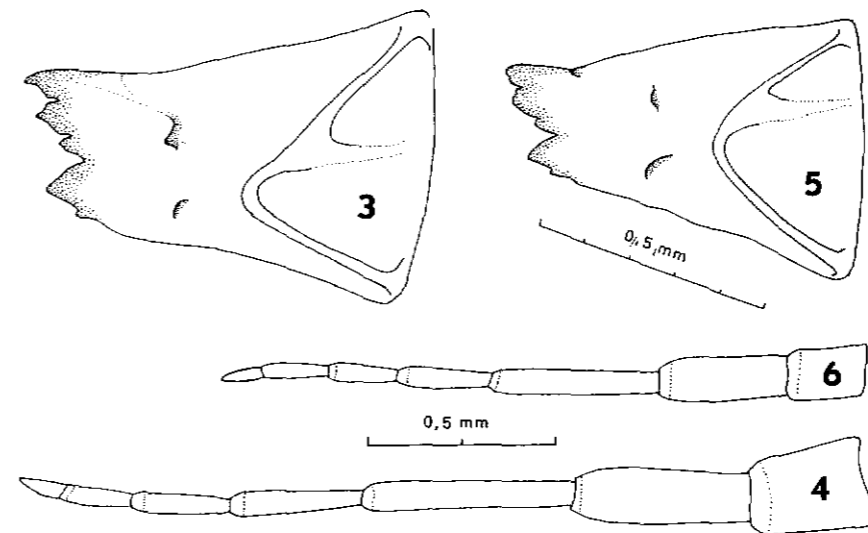
J'estime à une cinquantaine, le nombre d'individus éclos au cours de l'année 1966. Il me semble, en outre, intéressant de donner les mesures moyennes de l'abdomen et des ailes postérieures, prises sur une série d'imagos : ♂ 23,9 et 16,15 mm ; ♀ : 24,29 et 17,89 mm.

A partir du 15 juin, l'espèce se fait de plus en plus rare. Le 19, je voyais encore une vieille ♀ andromorphe verte. Il est possible que quelques individus éclos tardivement vivent encore jusqu'à la fin d'août, comme on le voit dans d'autres régions et ainsi que SELYS (1888) l'indique pour notre pays. Aucune observation n'a malheureusement pu être faite sur la ponte de cette espèce, mais FRASER (1949) a pu l'obtenir dans une feuille de *Nuphar luteum*. Comme il n'y a pas de plantes aquatiques à feuilles flottantes dans la mare où j'ai fait mes observations, il est probable que la ponte s'effectue alors dans des débris végétaux flottants sur l'eau, à l'instar de celle d'*Ischnura elegans*.



FIGS. 1-1a. — *Ischnura pumilio* (CHARP.). — 1: vue interne du labium de la larve (exuvie). — 1a: apex du palpe labial gauche.

FIGS. 2-2a. — *Ischnura elegans* (VDL.). — Mêmes structures larvaires.



FIGS. 3-4. — Mandibule gauche et antenne d'*Ischnura elegans* (VDL.).

FIGS. 5-6. — Mêmes structures larvaires pour *Ischnura pumilio* (CHARP.).

Descriptions comparées des larves d'*Ischnura elegans* et d'*Ischnura pumilio*

Les larves de ces deux espèces sont morphologiquement assez semblables. C'est pourquoi, certains caractères tels que la position de la suture labiale (milieu des pro- et mesocoxae), le nombre de setae postérieures aux lobes postoculaires (de 8 à 11), le nombre d'épines latéro-basales des segments abdominaux (trop variable), la position des gonapophyses (: atteignant la fin du segment 9 ; : fin segment 10) et les maxilles (banales), ne sont pas repris dans cette comparaison, car ils ne permettent pas de différencier ces deux larves.

La terminologie employée pour le labium est celle proposée par CORBET (1953); pour les branchies caudales, j'ai suivi celle de TILLYARD (1917).

Ischnura elegans (V.D.L.)

Matériel examiné. — Huit larves adultes (3 ♂♂ ; 5 ♀♀) et 4 exuvies (éclosion contrôlée) provenant de la mare en question.

Mensurations. — Longueur (larve) : 18-20 mm + 6,2 mm (branchies); (exuvie) : 14-15 mm + 6 mm. Antenne : 2,29 mm. Patte postérieure : fémur 3,56 mm ; tibia 3,49 mm ; tarses 1,57 mm.

Description. — Antennes de 7 segments. Longueur respective des segments 1 à 7 : 0,28 ; 0,48 ; 0,58 ; 0,39 ; 0,27 ; 0,19 ; 0,10 mm.

Labium : prementum 1,01 à 1,10 fois plus long que large. Bord latéral du prementum garni de 6 à 9 setae spiniformes. Setae du prementum, répondant aux formules 3 + 3 à 5 + 4, en passant par tous les intermédiaires, principalement 4 + 4. Il existe, en arrière des setae du prementum un groupe d'une dizaine de minuscules setae spiniformes, avec parfois 2 ou 3 setae plus grandes. Bord distal du lobe médian, sinueux et garni d'une série de setae claviformes situées en arrière de celui-ci. Setae des palpes labiaux : de 4 et 5 à 6 et 6, le plus souvent 6 et 5. Bord interne des palpes labiaux, finement denticulé. Bord externe, glabre. Crochet mobile, régulièrement incurvé. Bord distal des palpes avec

3 proéminences peu marquées, qui peuvent, cependant, chez certains exemplaires, être aussi nettes que chez *I. pumilio*. Suivent 2 ou 3 proéminences entre lesquelles s'insère une minuscule seta tronquée. Le crochet terminal et la proéminence la plus voisine sont largement séparés.

Mandibule gauche avec 5 dents apicales, dont 4 sont saillantes et bien séparées. Deux dents émoussées sur sa face interne. **Mandibule droite** avec 4 dents apicales, bien séparées. Face interne avec deux dents émoussées, dont l'une se trouve en arrière de la dent apicale la plus grande.

Pattes : fémurs peu larges, sauf chez certains exemplaires.

Abdomen orné d'une ligne dorsale claire et étroite. Rapport largeur abdomen/largeur ligne dorsale = 16/1. Cerci (♀) triangulaires.

Branchies caudales du type « Subnodal », avec trace de nodus bien nette. Bords anténodaux garnis de setae spiniformes bien visibles. Bord postnodaux glabres ou munis, chez certains exemplaires, de quelque rares soies. Apex le plus souvent terminé par une fine pointe. Sur le bord ventral de la lamelle médiane (le bord dorsal pour les lamelles latérales), l'espace anténodal ne représente que le tiers ou la moitié de celui de l'autre bord. La déclivité des bords ne commence pas directement à partir de la trace du nodus. La structure trachéenne des branchies est représentée sur la figure 7.

Ischnura pumilio (CHARP.)

Matériel examiné. — Une exuvie ♂ (éclosion contrôlée) et deux exuvies ♀♀, provenant de la même station qu'*Ischnura elegans*.

Mensurations. — Longueur (larve : reconstitution) : 14-16 mm + 6,2 mm (branchies); (exuvie) : 11-13 mm + 6 mm. Antenne : 1,72 mm. Patte postérieure : fémur 2,88 mm ; tibia 2,80 mm ; tarses 1,23 mm.

Description. — Antennes de 7 segments, la séparation des deux derniers segments étant peu marquée. Longueur respective des segments 1 à 7 : 0,20 ; 0,35 ; 0,45 ; 0,27 ; 0,19 ; 0,17 ; 0,09 mm.

Labium : prementum 1,10 à 1,15 fois plus long que large. Bord latéral prémental garni de 6 à 11 setae spiniformes. Setae du

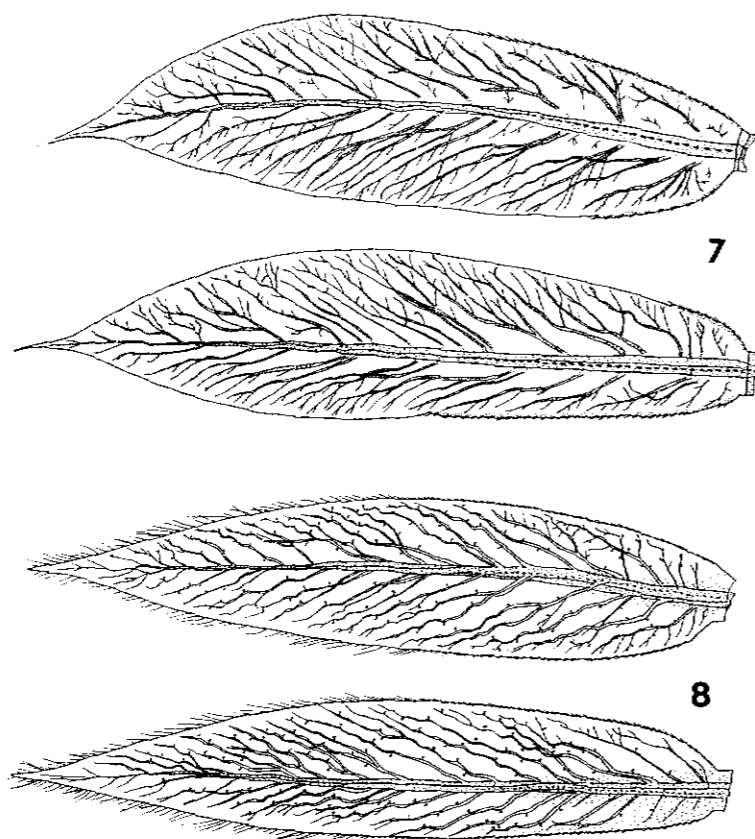


FIG. 7. — Branchies caudales d'*Ischnura elegans* (Vdl.).

FIG. 8. — Branchies caudales d'*Ischnura pumilio* (Chap.).

prementum répondant aux formules 4+4, 4+4 ou 5+5. Il existe, en arrière des setae du prementum, un groupe d'une dizaine de setae spiniformes, de deux à trois fois plus grandes que chez *Ischnura elegans*. Bord distal du lobe médian, comme chez *I. elegans*. Palpes labiaux distalement plus rectangulaires que chez *I. elegans* (fig. 1a). Setae des palpes labiaux : 6 et 5, 6 et 6 ou 6 et 7. Bord interne des palpes, identique à celui d'*I. elegans* ; le bord externe étant garni de 4 à 5 minuscules setae crochues. Crochet mobile, plus ou moins droit, et incurvé seulement à son extrémité. Bord distal des palpes avec 4 proéminences bien marquées, suivies de quelques autres, plus petites. La distance entre le crochet terminal et la proéminence la plus voisine est assez réduite.

Mandibule gauche avec 5 dents apicales, peu saillantes et quelque peu émoussées. En plus des deux dents internes, il y a une petite dent en arrière de la dent apicale la plus longue. Mandibule droite, comme chez *I. elegans*, sauf que la dent interne située en arrière de la dent apicale, est un peu plus grande.

Pattes : fémurs, en général plus larges que chez *I. elegans*.

Abdomen : la ligne dorsale claire est, au moins, deux fois plus large que chez *I. elegans* (rapport largeur abdomen/largeur ligne dorsale = 8/1). Cerci (♀) triangulaires, à côtés arrondis.

Branchies caudales du type « Subnodal », avec trace de nodus très peu prononcée. Bords anténodaux garnis de petites setae spiniformes. Bords postnodaux assez fortement poilus. Apex simplement acuminé. Sur le bord ventral de la lamelle médiane (le bord dorsal pour les lamelles latérales) l'espace anténodal équivaut aux 2/3 de celui de l'autre bord. La déclivité des bords commence à partir de la trace du nodus. Pour la structure trachéenne des branchies, voyez la figure 8.

Remarques. — Malgré leur ressemblance, les larves de ces deux espèces peuvent être assez aisément reconnues par leur taille, par la taille des setae situées en arrière de celles du prementum, par la structure de la mandibule gauche et celle des branchies caudales.

Je n'ai pas observé les structures spiniformes qui orneraient, d'après FRASER (1949, fig. 2, c-d), le bord distal du lobe médian et le bord interne des palpes labiaux d'*Ischnura pumilio*. Dans tous les cas examinés, aussi bien chez *Ischnura elegans* que chez *I. pumilio*, j'ai trouvé des setae claviformes en arrière du bord

distal du lobe médian et une série de fines denticulations sur le bord interne des palpes. LIEFTINCK (1959) a, d'ailleurs, trouvé de semblables structures chez les larves d'*Ischnura* de Nouvelle-Guinée.

FRASER (1949) signale aussi que la bande médiane ainsi que l'apex des fémurs d'*Ischnura pumilio* sont foncés. Chez les 3 exuvies examinées, je n'ai trouvé que la bande médiane. *Ischnura elegans* possède, lui, une bande foncée vers l'apex des fémurs.

Contrairement à LUCAS (1930), GARDNER (1954), NIELSEN (1956) et ROBERT (1958, p. 354) je n'ai pas observé de soies sur les bords postnodaux des branchies d'*Ischnura elegans*. Tout au plus, en existe-t-il quelques rares, chez certains individus.

Bibliographie

- CORBET P.S., 1953. — A terminology for the labium of larval Odonata. — *Entomologist*, 86 : 191-196, figs.
- FRASER F.C., 1949. — The nymph of *Ischnura pumilio* CHARPENTIER. — *Proc. R. ent. Soc. Lond.*, A, 46-50, 2 figs.
- GARDNER A.E., 1954. — A key to the larvae of the British Odonata. I. Zygoptera. — *Entom. Gaz.*, 5 : 157-171, figs.
- LIEFTINCK M.A., 1959. — On the New Guinea species of *Ischnura* CHARPENTIER and *Oreagrion* RIS, with special reference to the larval forms and notes on the species of adjacent regions. — *Nova Guinea*, new ser., vol. 10, part 2, 213-240.
- LUCAS W.J., 1930. — The aquatic (Naiad) stage of the British dragonflies (*Paraneuroptera*). — The Ray Society, London, 117, VII+132 pp., pls.
- NIELSEN C., 1956. — Fauna d'Italia. *Odonata*, part. III : Stati preimmaginali. — *Acad. Naz. Ital., Bologna*, 199-277, figs.
- POPOVA A.P., 1953. — Lichinki strjekoz fauna SSSR (*Odonata*). — *Acad. Sci. URSS, Moscou-Leningrad*, 234 pp., figs. (en russe).
- ROBERT P.A., 1958. — Les Libellules (*Odonates*). Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 364 pp., figs., pls.
- ROSTER A., 1886. — Cenno monografico degli Odonati del gruppo *Ischnura*. — *Bull. Soc. Ent. It.*, 239-258, pls.
- SCHOFFENIELS E., 1946. — Notes sur les Odonates de Belgique. 1^{re} série. — *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 82, 85-89.
- SCHOFFENIELS E., 1848. — Notes sur les Odonates de Belgique. 3^e série. — *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 84, 169-174.
- SCHOFFENIELS E., 1951. — Notes sur les Odonates de Belgique. 4^e série. — Comparaison de la faune odonatologique de deux mares des environs de Liège. — *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 87, 174-181.
- SELYS E. DE et HAGEN H.A., 1850. — Revue des Odonates ou Libellules d'Europe. — *Mém. Soc. R. Sci. Liège*, 408 pp., pls.
- SELYS E. DE, 1888. — Catalogue raisonné des orthoptères et névroptères de Belgique. *Odonates*, pp. 131-145. — *Ann. Soc. Ent. Belg.*, 103-203.
- TILLYARD R.J., 1917. — The biology of Dragonflies. — Cambridge, 396 pp., figs., pls.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES COLEOPTERES LUCANIDES

A propos d'*Aegus dilaticollis* PARRY

par H.E. BOMANS (Bruxelles)

En 1864 PARRY (1) a décrit *Gnaphaloryx dilaticollis*, espèce des Indes qui en réalité est un *Aegus*, les canthus divisant entièrement les yeux.

En 1900 RITSEMA (2) a créé *Aegus dilaticollis* pour une espèce de Sumatra.

En 1935 ARROW (3) a transféré *Gnaphaloryx dilaticollis* dans les *Aegus*, sans toutefois justifier ce transfert et sans reconnaître de synonymie.

Ce n'est qu'en 1943 qu'ARROW (4) a reconnu cette synonymie et a créé l'espèce *laticollis* pour l'*Aegus* de Ritsema.

Ce nom a été repris successivement en 1953 par DIDIER et SEGUY (5) et en 1960 par BENESH (6).

La tentative de SEGUY (7) en 1955 de rétablir *Aegus dilaticollis* Rits. en lieu et place d'*Aegus laticollis* Arrow n'est donc pas valable et doit être définitivement exclue.

La nomenclature réelle s'établit de la façon suivante :

Aegus dilaticollis PARRY, 1864, *Trans. Ent. Soc. Lond.*, (3) II, p. 51.

Aegus laticollis ARROW, 1943, *Proc. R. Ent. Soc. Lond.*, B-XII, p. 141. Syn. : *dilaticollis* RITSEMA, 1900, *Notes Leyden Mus.*, XII, p. 189.

Bibliographie

1. PARRY F.J.S., 1864. — *Trans. Ent. Soc. Lond.* (3) II, p. 51.
2. RITSEMA C., 1900. — *Notes Leyden Mus.*, XII, p. 189.
3. ARROW J., 1935. — *Trans. Ent. Soc. Lond.* (83) p. 113.